Le goût de l'étranger

Autor(en): **M.M.-E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227437

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les jeunes s'aventurer dans des expériences coûteuses ou dangereuses, il ne faut pas freiner trop brusquement leur esprit d'initiative.

Le jeune homme qui atteint l'âge de se marier aura tôt fait de se rendre compte que les jeunes filles en général ne désirent point épouser les agriculteurs ; elles préfèrent le petit intérieur du fonctionnaire à la direction du ménage agricole.

Reconnaissons que l'on a souvent abusé des femmes en les astreignant à des travaux pénibles. Si actuellement les jeunes campagnardes préfèrent les travaux de bureau au travail de la ferme, elles ne sont pas entièrement responsables de cet état de chose. Notre jeune agriculteur aura-t-il la volonté de convaincre sa future épouse ou l'accompagnera-t-il dans son milieu préféré ?

Un jeune homme aux solides convictions paysannes ne convoitera pas facilement son camarade employé d'administration ou apprenti. Mais le garçon enclin à l'oisiveté s'attachera aux avantages d'une autre profession. Trop de jeunes campagnards se font des illusions sur les facilités de la vie citadine. On envie des camarades qui terminent leurs journées à dix-huit heures, qui sont gratifiés de jours de congé dans la semaine ou qui disposent d'un porte-monnaie toujours bien rempli. La noblesse du métier de paysan, l'avantage d'être son maître et de travailler en plein air disparaissent au profit des heures de travail régulières et du gain fixe. On ne pense pas à la crise éventuelle, ni à l'effort décevant d'un travail fastidieux, ni même au triste sort d'être constamment commandé.

Il est à souhaiter que l'amour de la terre l'emportera sur ces illusions passagères et que la jeunesse de la campagne, consciente du danger qui la menace, cessera son émigration vers nos cités.

G. V.

Le goût de l'étranger

Cette histoire, rigoureusement authentique, se serait passée dans un village de la Côte qui, pas plus que d'autres, n'échappe à la malice des voisins.

Le fils d'un riche paysan s'était amouraché d'une servante, placée dans une ferme voisine et qui, depuis longtemps, l'aguichait. Mais le jour où le fils à papa parla d'épouser sa bonne amie, le père s'indigna contre « ces filles qui font de l'œil aux garçons de bonne famille qui ont de l'argent... »

— Tu ne veux pas me laisser marier la Rosette ? Eh bien, je m'en vais à l'étranger !

Jules, qui devait passer le lac sur une barque, prépara son baluchon, embrassa sa mère en larmes, et via !

Mais il n'alla pas bien loin. Il y avait, dans la grange, tournée à botson, une de ces grandes tines dans lesquelles on verse la vendange apportée de la vigne. C'est là-dessous que se réfugia notre voyageur, abondamment pourvu de vivres et de petit blanc du cru. Il y était depuis deux jours quand il entendit son père qui monologuait tout en soignant le bétail :

— Nous voilà aux moissons. Qu'est-ce que nous allons faire sans notre Jules ? Cette Rosette, c'est une bonne travailleuse qui ne boude pas à l'ouvrage. Ah ! j'aurais jamais dû laisser partir le fils...

Le Jules n'y tient plus, il crie de dessous sa tine :

— Père, si tu veux me laisser marier la Rosette, je reviendrai de l'étranger !

M. M.-E.